

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

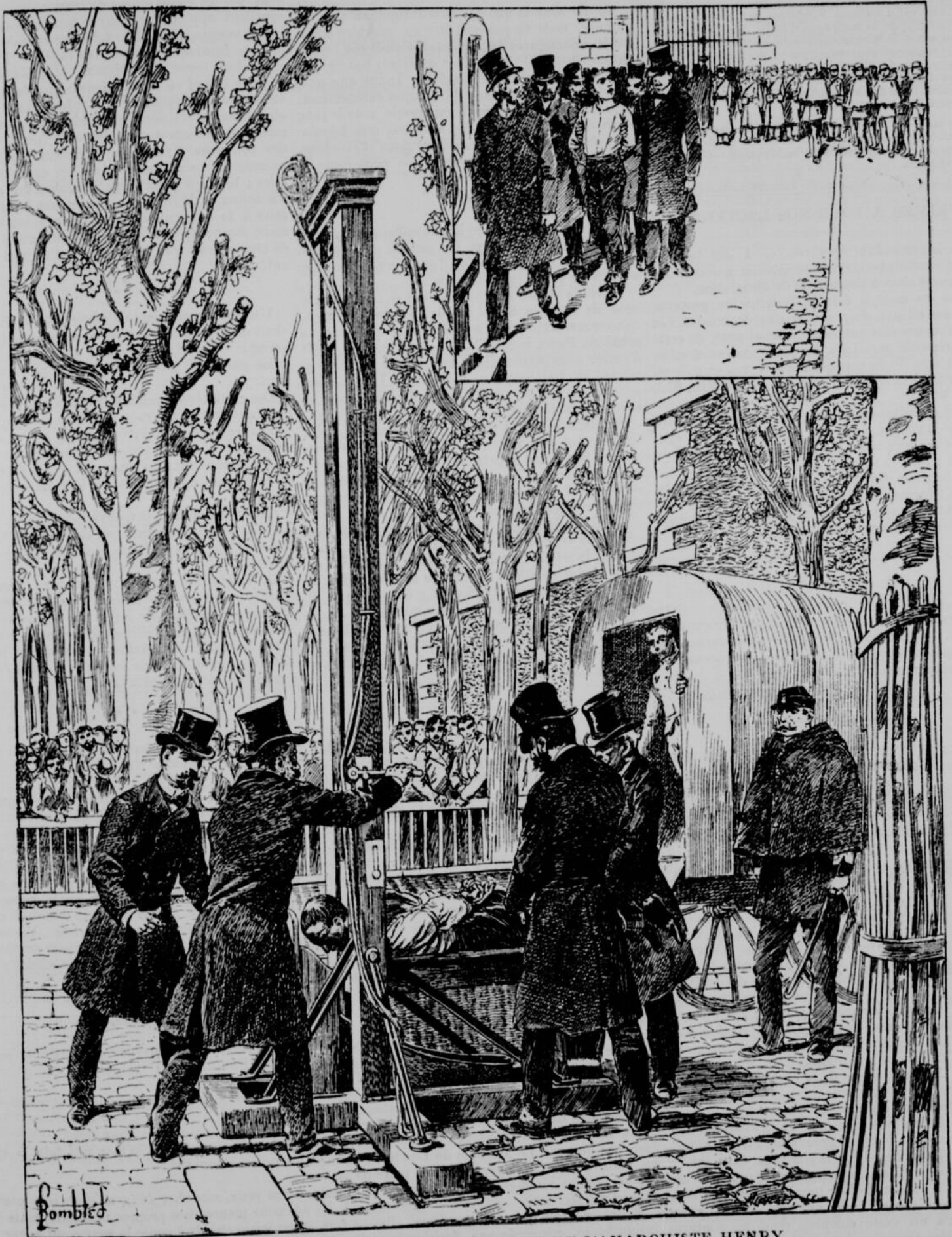
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11<sup>ME</sup> ANNEE, No 528—SAMEDI, 16 JUN 1894

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



LA GUILLOTINE A PARIS.—L'EXECUTION DE L'ANARCHISTE HENRY

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 JUIN 1894

## SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique : A l'étranger, par A. d'Audeville.—Poésie : A M. Ernest Gagnon, par W. Chapman.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—La guillotine à Paris.—Le commis-voyageur il y a un quart de siècle (avec gravures).—Notes et impressions.—Lettre de Buenos-Ayres, par Antonio Chord.—Pas rare chez les Canadiens, par P.-G. R.—La grue blessée, par Von Kleise.—La colonne Vendôme, par P. Colonnier.—Souvenir de la campagne d'Italie, par Les bressans.—Carnet de la cuisinière.—Un conseil par semaine.—Usages et coutumes, par Ann Sèph.—Notes et faits, par Le chercheur.—Nouvelles à la main.—Le jeu d'Échecs.—Choses et autres.—Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les mangeurs de feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES.—La guillotine à Paris : L'exécution de l'anarchiste Henry.—Portrait de M. C.-N. Robitaille.—Les danseuses Javanaises (double page).—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

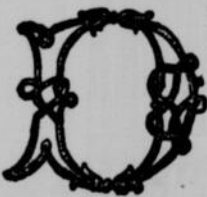
Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## AVIS

Notre agent, M. P. Henri, fait actuellement sa tournée. Il est muni de notre autorisation, et nous espérons que le public lui fera bon accueil et lui continuera son patronage.

## L'ADMINISTRATION.



Les choses étranges se passent en ce moment dans l'Inde mystérieuse, non sans causer des craintes légitimes à la colonie et au gouvernement anglais.

En 1857, lors de la terrible révolte des cipayes, qui faillit triompher dans l'Hin-

doustan de la puissance britannique, des gâteaux de formes bizarres, dont on ne put jamais découvrir le lieu de fabrication, circulèrent en grand nombre de mains en mains, dans toute la presqu'île. C'était le signal de la révolte. En même temps, les mutineries des compagnies de cipayes se multipliaient de tous les côtés, signes précurseurs du formidable orage qui allait éclater.

Or les mêmes faits se reproduisent aujourd'hui. D'une part, des signes mystérieux, faits sur les arbres, sans qu'il soit possible d'attribuer leur apparition, à raison de leur nombre et de leur simplicité dans toute l'Inde anglaise, à une autre cause qu'à un vaste complot, dont les conjurés doivent être répandus dans tout le pays, semblent

servir de signal convenu pour l'exécution de projets qu'on ignore, véritable mot d'ordre, dont la police reste impuissante à pénétrer le sens.

D'autre part, on signale tout récemment quelques mutineries de cipayes ; à Bombay, deux compagnies du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie se sont présentées en désordre à la parade, pour protester contre l'incorporation d'un détachement qui froissait leurs préjugés de caste, les chefs ont été arrêtés et réprimandés, mais le lendemain les deux compagnies mutinées se sont encore présentées en désordre, réclamant la mise en liberté des prisonniers.

Ce ne sont là que des faits insignifiants en apparence, mais ils peuvent être au contraire considérés comme très importants, éclairés par l'expérience du passé ; il ne faut d'ailleurs pas oublier que l'Angleterre n'entretient aux Indes que quatre-vingt mille hommes de troupes européennes, bien faible appoint pour maintenir sous le joug rigoureux d'une domination détestée, une population de deux cent cinquante millions d'Hindous.

De graves nouvelles pourraient nous venir de ce côté.

\*\*

Tout le monde aujourd'hui se mêlant d'écrire, il n'est pas surprenant que les princes et les souverains apportent leur goutte d'encre au torrent qui menace de submerger le monde.

Après la royale personnalité qui se cache sous le nom de Carmen Sylva, après la reine Victoria, l'empereur Guillaume, le roi Oscar de Suède, le schah de Perse, le roi Charles de Roumanie vient d'entrer dans cette société des gens de lettres couronnés, en publiant ses *Mémoires*. Il y raconte comment il monta sur le trône de Roumanie, et son récit est instructif.

L'Allemagne ne pouvait alors, c'était en 1866, accorder son approbation officielle au prétendant, que les Roumains appelaient de tous leurs vœux. Assez embarrassé, le prince de Hohenzollern alla secrètement consulter M. de Bismarck, qui le gratifia de ce conseil d'ami :

« Quittez la Prusse, voyez l'empereur Napoléon pour vous assurer de sa neutralité, écrivez au Czar, ne vous inquiétez pas de l'Autriche, à laquelle de notre côté nous allons donner du fil à retordre, et filez rapidement sur Bucharest ; en politique, il n'y a rien de tel que le fait accompli. »

Le chancelier avait raison, et le conseil était bon. Quelques jours après, sa valise à la main, le prince de Hohenzollern débarquait à Bucharest et montait sur le trône.

\*\*

Avec l'apparat usité en ces sortes de cérémonies, le roi des Belges, accompagné de la comtesse de Flandres et des princesses de leur maison militaire, des ministres, du corps diplomatique et d'une suite nombreuse, a ouvert dernièrement l'exposition universelle d'Anvers.

Les restaurants bondés, les rues pavoiées, l'exposition transformée en fourmière regorgeaient de visiteurs que, depuis trois jours, les trains déversaient sur la ville.

Nous connaissons par expérience l'encombrement de ces cohues, complètement nécessaire de l'ouverture officielle, au milieu des routes mal tracées, des galeries à moitié vides, des caisses de déballage et des ouvriers de tous les corps de métiers, et le tableau n'a rien de séduisant.

\*\*

Pour en revenir aux Anglais, dont les inquiétudes coloniales, qu'ils dissimulent du reste, n'absorbent pas toutes les préoccupations, ils sont, paraît-il, fort en peine de trouver un animal qu'on ne rencontre pas couramment dans le commerce, chose naturelle, car le besoin s'en fait sentir pour bien peu de gens. Le Muséum de Londres réclame en vain, depuis plusieurs mois, une paire de girafes et promet vingt-cinq mille francs à celui qui répondra à son désir.

Si considérable que soit la somme, elle est fort insignifiante, comparée aux frais qu'entraîne la capture de ces animaux, et le seul énoncé des dif-

ficultés de toutes sortes est bien fait pour donner à réfléchir aux plus hardis explorateurs. Comme vous n'avez probablement pas eu plus que moi l'occasion de chasser la girafe, vous ne vous doutez probablement pas de ces difficultés.

La girafe, le seul mammifère qui puisse rester pendant des mois sans boire une goutte d'eau, se retire, pour faire ses ennemis, l'homme et le lion, dans des endroits très éloignés du moindre ruisseau ; il ne faut pas songer à capturer des adultes qui se feraient tuer plutôt que de se soumettre à l'homme ; mais les jeunes girafes, qui ne partagent pas les goûts sobres de leurs parents, ont un excellent appétit, et pour le satisfaire au retour, les chasseurs doivent se faire escorter de six chammelles, futures nourrices des captifs. Puis pour désaltérer toute l'expédition, jusqu'au fond du pays de la soif où se réfugient les girafes, cavaliers et chevaux indispensables pour forcer ces animaux, chammelles nourricières et conducteurs, il faut emmener de nombreux attelages de boeufs, traînant des tonneaux d'eau, non seulement pour tout le personnel, mais pour eux-mêmes et leurs charretiers ; bref un petit corps d'armée d'une centaine d'hommes et de deux cents bêtes est à peine suffisant à la capture d'une girafe, et il est certainement beaucoup plus aisé de réduire une peuplade de ces contrées que de s'emparer d'un seul de ces animaux.

\*\*

Un juge du tribunal de Liverpool, M. Behrend, vient de donner à l'Angleterre et au monde un bel exemple de désintéressement et d'équité, qui ne laisse pas que d'avoir pourtant son petit côté plaisant.

Les cuisinières anglaises répugnent, paraît-il, à la fréquentation des ramoneurs, et lorsque la suie encombre leurs cheminées, elles se contentent d'y mettre le feu. Ce procédé sommaire ne va pas sans quelques dangers dans les villes populeuses, et, la police anglaise se refuse à en admettre la légitimité.

Cinq délinquantes se trouvaient appelées, l'autre jour, devant le tribunal où siège l'honorable M. Behrend, et l'une d'elles était sa propre cuisinière.

Ce magistrat admirable condamna d'abord sa domestique à payer l'amende, puis, se déclarant civilement responsable, avec un flégo tout britannique, sortit six *shillings* de sa poche, les remit entre les mains du greffier, et continua, la conscience en repos, à juger les autres, après s'être si équitablement jugé lui-même.

\*\*

Nous sommes à l'époque de l'année où la misère étant moins grande, les grèves sont plus nombreuses.

De Vienne, on en annonce une d'un genre nouveau : les nourrices de la ville se sont constituées en syndicat et menacent d'abandonner leurs nourrissons si on ne leur accorde augmentation de salaire et diminution de travail, ce qui est la base fondamentale de toutes les grèves, et une gratification de trente florins à leur sortie, venant s'ajouter aux quinze florins de gages mensuels exigés.

Très exigeantes, les nourrices Viennoises, mais ce qui fait croire que les parents seront obligés de céder, c'est que les nourrissons ont pris le parti de leurs nourrices.

A. D'AUDEVILLE

Le rêve réalisé devient souvent le malheur.—Mme OCTAVE FEUILLET.

L'attention est la probité de l'intelligence.—CH. GOUNOD.

Il y a des cas où c'est le mot qui fait la chose.—DUC DE BROGLIE.

Nos yeux, mes cher amis, ne nous sont pas donnés pour pleurer nos propres malheurs, mais pour regarder le ciel d'où coule la source de toute consolation et d'où seul nous devons en attendre.—PASQUIN.

POESIE



A M ERNEST GAGNON

A L'OCCASION DE LA RÉÉDITION DE SON ÉTUDE SUR LES CHANTS POPULAIRES DU CANADA FRANÇAIS

Ainsi que le glaneur, courbé sur le guéret,  
Ramasse le blé d'or égrené dans la plaine,  
Vous recueillez, joyeux et tout fier, de l'aubaine,  
Les épis que souvent l'historien, distrait,  
Laisse derrière lui choir de sa gerbe pleine.

Vous avez la pitié des choses que l'oubli  
Recouvre de son flot ou voile de sa brume ;  
Et des faits délaissés qu'anima votre plume,  
Des feuillettes sur lesquels votre front a pâli,  
On pourrait faire, ami, maint précieux volume.

A vos efforts vaillants de chercheur obstiné  
Rien ne peut faire échec, nul secret ne résiste,  
Et parmi vos travaux, où tant de charme existe,  
Il en est un, surtout, où vous avez donné  
Tout l'amour idéal de votre âme d'artiste.

Ce travail, c'est le livre, humble mais précieux,  
Dans lequel vous mettiez, jadis, frémissant d'aise,  
— Comme en un riche écrin qu'avec amour on baise,  
Les tant vieilles chansons que les nobles aïeux  
Apportèrent ici de la terre française.

Soyez loué ! soyez loué, savant ami,  
D'avoir su par vos soins arracher au naufrage  
Tous ces harmonieux vestiges d'un autre âge,  
Que l'oubli submergesit déjà plus qu'à demi,  
Et qui sont un si pur et si bel héritage.

Ils ont, ces vieux refrains, dans leur rusticité,  
Comme un vague parfum des pins de l'Armorique,  
Et résumant pour nous la légende homérique  
Que la France, la croix toujours à son côté,  
Écrivit de son sang sur le sol d'Amérique.

Les premiers, ils ont fait tressaillir les échos  
Du Saint-Laurent sauvage endormi dans sa gloire,  
Et, pleurant la défaite ou chantant la victoire,  
Cent ans ils ont suivi le groupe de héros  
Dont les faits éclatants remplissent notre histoire.

A travers les forêts, sur les mers, dans les champs,  
Ils ont vibré partout, les refrains de la Gaule ;  
Et nos coureurs des bois, le mousquet à l'épaule,  
En ont redit les airs allègres ou touchants,  
Des sierras du Mexique aux banquises du pôle.

Ils sont comme l'écho perdu des anciens jours,  
Et nous devons sans cesse en avoir souvenance,  
Parce que, les ayant appris dès leur enfance,  
Nos ancêtres les ont chantés dans leurs amours,  
Dans leur deuil, dans leur joie ou leur désespérance.

Nous devons les savoir, parce que leurs couplets,  
Où vibre incessamment une note sereine,  
Sont comme les anneaux de l'infrangible chaîne  
Qui, malgré l'Océan, doit lier à jamais  
Notre jeune patrie à la patrie ancienne.

Nous devons les chérir d'un amour immortel,  
Parce que sur nos bords, où les luttes renaissent,  
Où deux peuples rivaux souvent se méconnaissent,  
Ils sont pour nous, Français, les notes de rappel  
Par qui les vrais amis toujours se reconnaissent.

Et puis, bénissons-les, bénissons leur réveil,  
Parce que ces refrains d'amour ou de vaillance  
Évoquent dans nos cœurs les heures d'innocence  
Où nos mères berçaient notre premier sommeil  
À leur mélancolique et naïve cadence.

Non, ils ne devaient pas mourir, ces vieux accents,  
Ces souvenirs si chers dont s'effaçait la trace.  
Grâce à vous, ils ont pris à tout foyer leur place,  
Et toujours, si quelqu'un me les redit, je sens  
Dans leur rythme frémir l'âme de notre race.

Et quand parfois, le soir, je feuillette, en rêvant,  
L'œuvre où vous avez mis tant d'âme et de constance,  
Je comprends que de ceux qui chérissent la France  
Personne mieux que vous, ô modeste savant,  
N'a pour elle gardé l'amour et l'espérance.

*M. Chapman*

M. Casimir Perrier a été élu président de la Chambre des Députés. Il a obtenu 229 voix, tandis que M. Bourgeois, son concurrent, n'en a eu que 187.

De nouvelles négociations sont ouvertes entre la France et l'Angleterre, au sujet de la construction d'un pont ou d'un tunnel à travers la Manche, entre ces deux contrées.

Malgré les bruits fâcheux qui ont couru au sujet de l'exposition de Québec, les journaux de cette ville affirment qu'elle aura lieu comme il avait été annoncé.

Le pèlerinage à Lourdes, dont nous annoncions le projet dans un de nos derniers numéros, est une affaire réglée : les pèlerins, sous la conduite de M. le chanoine Racicot, partiront le 6 juillet prochain, par le *Vancouver*.

On annonce que le fameux inventeur Turpin, qu'on accusait d'avoir vendu à l'Allemagne une puissante machine de guerre, de son invention, en a remis les plans et devis au gouvernement français, sur la demande de trois journalistes influents de Paris.

Grand émoi à Saint-Jean, P.Q., où l'on vient de découvrir que le corps d'une femme Townner, morte et enterrée depuis vingt-et-un ans, est maintenant complètement pétrifié, tout en gardant sa forme primitive.

Les opérations de vaccination réussissent à merveille à Montréal. Au-delà de 15,000 personnes ont été vaccinées par les soins du bureau d'Hygiène de cette ville. Les inspecteurs, sur cette quantité énorme de vaccinés, n'ont pas constaté un seul cas où l'opération n'ait pas réussi.

Environ deux cents membres de l'Association des Ingénieurs-Mécaniciens, des États-Unis, sont en ce moment à Montréal, où ils doivent tenir un congrès au McGill. Les directeurs de cette université les ont reçus à leur arrivée, et leur font les honneurs de notre bonne ville.

Le choléra se répand, en Allemagne, d'une façon inquiétante. A Myslowitz, en Silésie, l'hôpital est bondé de cholériques, et les nouveaux malades sont soignés dans des baraquements construits à la hâte pour les recevoir. Les autorités ont pris toutes les mesures possibles pour arrêter le terrible fléau.

Donald Morrisson, qui donna tant de mal à la police, lors de son arrestation dans les Cantons de l'Est, se meurt de consomption dans sa prison. Le *Star* demande son élargissement, et sir Donald Smith, à la prière de plusieurs membres du Board of Trade, a envoyé au gouvernement une pétition dans le même sens.

Le *Texas*, de la ligne Dominion, parti il y a quelques jours de Montréal, a fait naufrage pendant un épais brouillard, en vue du Cap Anglais, dans la baie Sainte-Marie. Cet endroit est exces-

sivement dangereux et a déjà été témoin de nombreux malheurs. Tout l'équipage a été sauvé, mais le navire et sa cargaison sont complètement perdus. Le premier était évalué à \$1,301,000, et la seconde à \$188,000.

La Colombie Anglaise est inondée ! Le Fraser a débordé, les eaux montent d'une effroyable façon, des milliers de personnes sont sans abri ; tous les trains sont interceptés, les communications télégraphiques et téléphoniques sont rompues. Le désastre est épouvantable. A perte de vue, on ne voit que des canots de sauvetage et des centaines de radeaux chargés de meubles. La petite ville de Chilliwack est menacée de destruction, et l'on craint de n'en pouvoir sauver tous les habitants.

Vendredi dernier a eu lieu, sur les Champs de Mars, de Montréal, le grand concours annuel pour le drapeau du duc de Connaught. Les cadets du collège Sainte-Marie, du Mont Saint Louis et les Highlands Cadets ont concouru vaillamment. Les Jésuites sont encore sortis victorieux de la lutte.

Nous publierons, la semaine prochaine, plusieurs vues prises pendant ce concours par MM. Laprés et Lavergne, les artistes bien connus à Montréal.

La Baie Saint-Paul, en bas de Québec, vient d'être bouleversée par un phénomène analogue à celui qui s'est produit, il y a quelque temps, à Saint-Albans. Une rivière, le Bras-Nord, a complètement et subitement changé son cours, renversant tout sur son passage, tandis que sur une étendue de dix arpents, la terre a glissé sur les couches inférieures, emportant les maisons et leurs habitants, les granges et les bestiaux. Il n'y a pas eu de perte de vie, mais les dommages qu'ont subi les propriétés sont énormes.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—V. R. H., Montmagny.—Votre *Petite Allégorie* a été acceptée et paraîtra prochainement.

LA GUILLOTINE A PARIS

(Voir gravure)

Emile Henry est l'anarchiste qui avait lancé une bombe dans l'hôtel Terminus, à Paris, le 12 février dernier. Plusieurs personnes furent blessées, et l'une d'elles succomba à ses blessures.

L'anarchiste fut condamné à mort et refusa de signer son pouvoir en grâce. Le 21 mai dernier, à quatre heures du matin, les magistrats et le directeur de la grande Roquette, prison des condamnés, pénétrèrent dans la cellule où l'anarchiste dormait d'un profond sommeil. On l'éveilla en lui touchant l'épaule : " Du courage, Henry, le jour est arrivé ! " Le condamné sauta à bas du lit et s'habilla fiévreusement, aidé par les gardiens.

L'aumônier vint lui offrir les suprêmes consolations, le criminel refuse de l'entendre. Une fois habillé, on lui attache solidement les mains et on lui coupe le col de sa chemise. La porte de la prison s'ouvre, les gendarmes mettent le sabre au clair. L'anarchiste apparaît alors, pâle et défait, les traits contractés. La tête rejetée en arrière, il regarde la guillotine avec des yeux égarés. Au bout de dix pas, il s'arrête et crie : " Vive l'anarchie ! " Puis il ajoute d'une voix faible : " Je ne peux plus marcher ! " On le soutient, on le place sur la bascule, le couperet tombe avec un bruit sourd, et la tête du misérable roule dans la boîte de tôle.

Les restes du supplicié sont jetés dans un panier, puis dans une voiture qui s'éloigne, entourée de gendarmes, vers le cimetière d'Ivry.

## LE COMMIS-VOYAGEUR IL Y A UN QUART DE SIECLE

Le voyageur de commerce, il y a vingt-cinq ans, était loin d'avoir le confort et le luxe dont jouissent ceux de nos jours. Voyez, en effet, sur notre gravure, ce malheureux condaisant un bon cheval canadien, au jarret solide, vigoureux comme un cheval normand, et qui marche résolument, les yeux fixés sur la route, pourtant si difficile à franchir !

Le chemin est couvert d'une épaisse couche de neige tombée ; la charge est lourde, mais le fidèle cheval canadien ne perd son chemin ni nuit ni jour, son instinct merveilleux lui en fait toujours retrouver la trace perdue sous l'épaisseur de la neige, et le guide n'a qu'à le laisser faire.

Pourtant, le voyage est bien dangereux, car si le cheval s'écartait un tant soit peu de son chemin, il enfoncerait aussitôt de dix pieds dans la neige ! Combien se sont perdus ainsi dans les montagnes du Saguenay, avant la construction du chemin de fer du Lac Saint-Jean ! Il fallait suivre la route des Caps allant à la Baie Saint-Paul et à Saint-Urbain, sur une longueur de soixante-six milles, dans des montagnes de 1,500 à 2,000 pieds de hauteur, par des chemins impossibles et constamment entourés de précipices !

PENDANT L'HIVER DE 1872

Le voyageur de commerce, représenté par notre gravure, était à la Baie Saint-Paul ; trois bordées de neige successives avaient bloqué ce chemin sur une hauteur de huit pieds. Depuis huit jours, les malles du Saguenay étaient interceptées, et grand nombre de gens se trouvaient pour ainsi dire prisonniers, dans les différents "camps" jalonnés le long de la route, à dix ou quinze milles de distance les uns des autres. Ces camps sont gardés par des gens du comté de Charlevoix et du Saguenay, et sont placés près du lac, qui abonde toujours en balle traite.

Quand on sut qu'il était impossible, avec de pareils chemins, de se rendre au Saguenay, plusieurs personnes vinrent trouver le commis voyageur en question, M. C. N. R., représentant la maison P. Germain & Frères, de Québec, et lui demandèrent s'il n'y aurait pas moyen de continuer le voyage avec vingt-deux voitures, contenant environ cinquante voyageurs, tous cultivateurs, qui attendaient avec anxiété. M. C. N. R. télégraphia à son patron, qui, à cette époque, était ministre provincial, lui demandant la permission de dépenser \$100 pour déblayer le chemin, ce qui fut accordé sur le champ.

Aussitôt, vingt hommes, avec leurs attelages et, munis de pelles et de perches pour sonder le chemin, se mirent à déblayer cette route de soixante-six milles de long ! On trouva, dans des camps, des personnes privées de tout ; dans celui de la Malbaie, des voyageurs attardés furent obligés de manger du pain fait avec la pâte qu'on donne aux porcs.

On s'imagine difficilement la joie de ces pauvres gens en voyant arriver ces secours. Je me rappelle d'une dame Cimon, de la Baie Saint-Paul, qui était très corpulente et incapable de marcher sur des raquettes, et que nous dûmes conduire sur une traîne sauvage ! Il y avait tant de neige, dans ce remarquable hiver, que nous touchions avec la main aux fils télégraphiques.

A cette époque, le commis-voyageur avait à surmonter des obstacles



En voyage

bien plus grands que ceux qu'il rencontre maintenant. Les marchands de campagne n'avaient guère l'habitude d'acheter d'eux leurs marchandises. Si au moins les échantillons avaient été convenablement préparés ! Mais non, tout était primitif : des morceaux d'étoffes tout simplement coupés et épinglés sur du papier et numérotés ; puis, avec les quantités toujours insuffisantes qui restaient sur la marchandise vendue par le commis-voyageur, on ne parvenait plus à satisfaire les clients de la campagne ; aussi, que de reproches attendaient ce dernier au voyage suivant ! De plus, il y avait pour les voyageurs de Québec la terrible concurrence de ceux de Montréal, possédant un meilleur assortiment, un plus beau choix de marchandises et des échantillons supérieurement préparés.

Le chemin a donc été préparé par les anciens commis-voyageurs, qui ont, par leur énergie, formé la clientèle actuelle que les jeunes voyageurs conserveront à leur tour, nous en sommes sûrs, par leur bonne conduite et leur persévérance.

C.-N. ROBITAILLE.



C.-N. ROBITAILLE, officier de douane

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en publiant le portrait de M. C.-N. Robitaille, l'ancien commis-voyageur, dont nous venons de lire les vieux souvenirs. Ce monsieur est maintenant officier de douane, et nous donnons ci contre une vue de la golette sur laquelle il a accompli plusieurs exploits remarquables contre les contrebandiers du Saint-Laurent.

M. Robitaille a eu, dans l'un de ses voyages, en 1881, l'honneur d'assister à l'inauguration, sur le Cap Trinité, d'une statue colossale de la sainte Vierge, érigée à une hauteur de 800 pieds au dessus du niveau de l'eau. En arrière, à une hauteur de 1,400 pieds, se trouve aussi une croix énorme. Ces deux monuments ont été bénis en 1881 par Mgr Racine, évêque de Chicoutimi.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur annonçant que M. C.-N. Robitaille a organisé, pour cet été, une excursion au Cap Trinité au lac Saint-Jean et à Chicoutimi, dans ces contrées qu'il a tant de fois parcourues lui-même si peu confortablement. Des arrangements ont été pris à cet effet avec les compagnies du Pacifique, du Richelieu et Ontario et du Lac Saint-Jean.

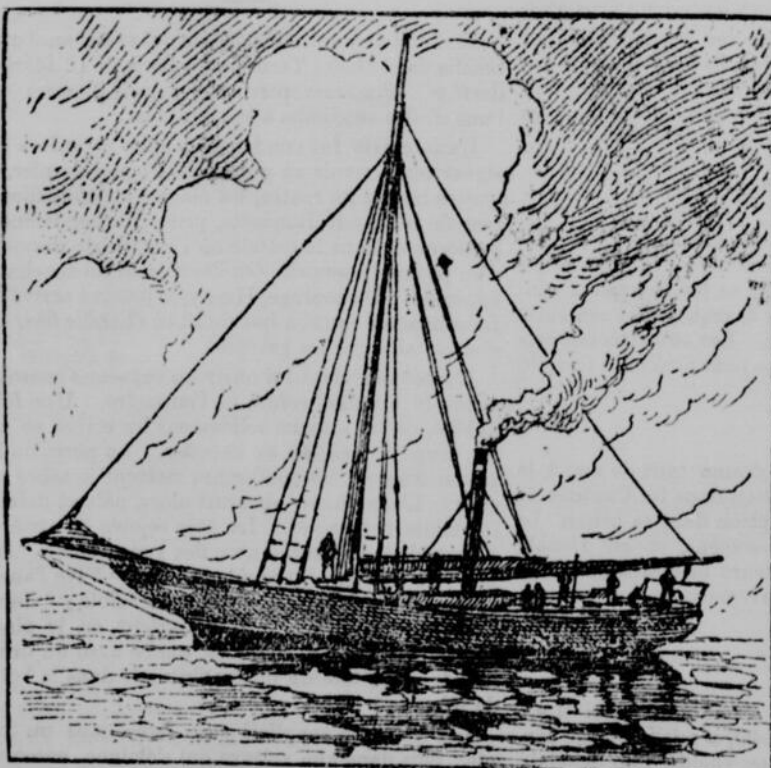
Les billets seront bons pour trente jours, du 15 juillet au 15 août, et le voyage pourra se faire en trois jours ; il y a à parcourir une distance de 836 milles.

## NOTES ET IMPRESSIONS

La femme la plus timide a du courage quand elle tremble pour ce qu'elle aime.—G.-M. VALTOUR.

Il y a des hommes qui n'aiment travailler qu'à leurs heures, mais leur montre est toujours arrêtée.—JULES MARY.

L'amour et la sympathie, de même que la foi, naissent spontanément et indépendamment de la volonté. On ne peut pas plus les commander que les combattre ; cependant, l'absence de l'un ou de l'autre de ces sentiments chez une personne qui en est elle-même l'objet à produit chez celle qui l'éprouve la haine ou le mépris, suivant le cas, transformant ainsi les plus beaux élans du cœur en leurs passions ou leurs sentiments contraires, et cela parce que deux personnes, du reste irréprochables, n'ont pas pu se comprendre. C'est déplorable pour le bonheur de l'humanité.—JOSEPH GENEST



Navigation d'hiver : La golette Annie McGee

[POUR LE MONDE ILLUSTRE]

## LETTRE DE BUENOS-AYRES

l'Émigration officielle de 1885 a eu de très grandes conséquences.

La République Argentine s'est européanisée, pour ainsi dire. Les emplois de l'État sont généralement tenus par des étrangers naturalisés. Le grand commerce à Buenos-Ayres et à la campagne, l'élevage et la culture appartiennent à l'é-

tranger. Il commande, il dirige, il influe par ses capitaux, mais il ne gouverne pas.

Les mœurs européennes ont prévalu sur celles des indigènes. Seuls dans la pampa, les *gauchos* (naturels du pays) ont gardé presque intactes leurs mœurs patriarcales.

Les villes sont européennes, tous les styles d'architecture s'y marient, et cette diversité ne manque pas d'un certain éclat, qui fait trouver les villes belles au premier aspect.

Quoique chaque nation ait emporté ici ses mœurs et ses coutumes, il semble que celles des Espagnols prédominent. Chaque nation modifie sa manière de vivre pour se rapprocher de celle de ces derniers.

L'architecture, dans ses traits généraux, est espagnole. Toutes les maisons des villes sont à un ou deux étages, le toit est une *azotea* ou terrasse sur laquelle on peut se promener et passer facilement de sa maison sur celle du voisin. C'est la mode musulmane.

Toutes les rues se coupent à angle droit, à cent mètres de distance. Cette superficie, bâtie, divisée en huit lots, est appelée *mansana*. Les lots qui forment les angles sont les plus recherchés pour les maisons de commerce.

Les maisons sont en briques dures. A la ville, les briques sont jointes par un mortier composé de chaux et de sable. Dans la campagne, une simple boue sert à asséoir les assises. Les murs des maisons de plusieurs étages sont consolidés et maintenus par des armatures de fer.

Les murs intérieurs sont recouverts d'une épaisse couche de crépissage, en boue ou en mortier, et qui est susceptible des formes les plus variées et les plus gracieuses.

Cet art est très développé à Buenos-Ayres, et quelques établissements sont de véritables palais d'un splendide aspect.

Les cours sont pour la plupart pavées de carreaux et d'une grande propreté. Les bordures sont en marbre blanc ou d'une pierre dure d'un très beau dessin.

Les portes d'entrée sont grandes et hautes, avec une seconde porte grillée ou vitrée au bout d'un corridor décoré avec beaucoup de luxe et de goût.

Les établissements publics sont remarquables par leurs dimensions et les décors extérieurs. Les écoles du gouvernement et les églises sont en très grand nombre.

Le style des églises est généralement le style bysantin. On ne distingue qu'une grande masse surmontée d'une majestueuse coupole. Peu de clochers apparaissent, tranchant l'uniformité des maisons, comme cela a lieu dans nos cités d'Europe.

Les rues sont en général mal pavées. A part quelque deux ou trois avenues macadamisées, toutes les autres sont pavées en pierre. Le sous sol étant très peu résistant, le pavage est des plus défectueux.

A la saison des pluies, les charrettes lourdement chargées enfoncent dans les rues jusqu'au moyen. Des tramways circulent sans cesse dans toutes les directions. Diverses compagnies se font une grande concurrence.

Trois grandes gares mettent Buenos-Ayres en communication avec toute la République.

La gare de Constitution, administrée par une compagnie anglaise, dessert tout le sud, jusqu'à la Patagonie ; la gare du 11 Septembre, envoie ses wagons jusqu'à la Pampa Centrale ; et la gare Centrale, dont les lignes suivent presque constam-

ment le cours du Rio et vont jusqu'à Salta, Jujuy, Bolivie et Pérou.

La plus importante des gares est celle de Constitution, qui est remarquable par son luxe, les commodités qu'elle offre aux voyageurs, et par la place du même nom, au milieu de laquelle s'élève un grand édifice nommé *Grota*, que l'on s'est plu à couvrir de pittoresques décors. Le monument représente un bloc de rochers, surplombant d'un côté, et du pied duquel s'échappe en cascade un petit filet d'eau qui parcourt toute la place et y répand la vie et la fraîcheur.

Le gare du 11, sur une éminence, très peu luxueuse, mais faisant beaucoup de transit.

La gare Centrale, en face du palais du président de la République, bâtie à la mode d'Europe, avec un pavillon flanqué de deux corps de bâtiments.

Quelques places méritent une mention particulière. La place 25 de Nidi, près du port. Elle est le point central de Buenos-Ayres. C'est d'elle que partent tous les tramways qui vont dans toute la ville, aussi y a-t-il toujours beaucoup d'animation. Cette place renferme la cathédrale, premier édifice de Buenos-Ayres, bâtie dans le style byzantin, de grands établissements de banque, le palais du président de la République ou Maison Rose, qui tient tout un côté de la place.

Ce vaste établissement, qui comprend (cuadra) cent varas de côté, est construit sur un terrain très incliné. La façade principale occupe tout un côté de la place de Mai, et les derrières donnent sur le port. Le chemin de fer central passe juste sous les fenêtres du président. Une grande veranda bitumée au niveau de la place occupe tout ce côté et permet aux voitures de venir juste devant le palais et d'attendre devant les colonnes. Un grand escalier de pierre permet de monter jusqu'à la verandah.

Sur l'autre face est la Chambre des Députés, monument sans beauté artistique. En face du palais du président de la République est l'avenue de Mai, actuellement en percement, et près d'elle s'élève le nouveau *cabildo* (mairie).

La statue équestre du général Belgrano, est sur une colonne commémorative, s'élevant sur la place.

Les rues les plus commerciales de Buenos-Ayres aboutissent à cette place. Rues 25 de Mai, Reconquista, San Martin, Rivadavia, avenue de Mai, Victoria, Bolivar, Defensa, Balcarce. La place représente une vaste ellipse surhaussée. Présentement, on s'occupe de la mettre au niveau de la rue. Sur cette place ont lieu toutes les revues.

La place San Martin, tout près du Retiro et de l'hôtel d'Immigration, fait suite à la rue San Martin. La place San Martin est un vaste polygone irrégulier, dont le plus grand côté fait face à la mer. C'est la place la plus vaste de Buenos-Ayres, et si elle n'est pas la plus belle, c'est la plus agréable par sa position dominant le Rio et qui permet de jouir du plus joli coup d'œil. Un monument, représentant un monceau de rochers, s'élève à un angle de la place. De la terrasse, la vue s'étend très loin, en mer et sur la ville. La place San Martin a été choisie pour recevoir le pavillon argentin qui s'élevait, à Paris, pendant l'exposition de 1889. Sur la place, s'élève la statue équestre du général San Martin. Les autres places sont la place de la Liberté, la place Général Lavalle avec une colonne supportant la statue de ce général.

Le port de Buenos-Ayres, récemment creusé, présente encore peu de sécurité. Les navires de fort tonnage mouillent encore en grande rade ou vont à la Plata, la nouvelle ville.

Le port se compose de cinq grands bassins, séparés par des ponts tournants. L'entrée du premier dock paraît bien difficile, et beaucoup de compagnies préféreront encore le mouillage en rade ouverte.

Les environs de Buenos-Ayres : Palermo, Belgrano, Flores, sont de petits endroits sur lesquels s'abat la population les jours de fête.

Palermo se distingue par un parc immense, planté d'eucalyptus qui baignent leurs racines dans la mer. C'est le rendez vous de tous les promeneurs qui recherchent l'ombre et la tranquillité. Près du parc 3 de Febrero est le jardin d'Acclima-

tation et le jardin des Plantes où, pour quelques centavos, on peut voir les curiosités zoologiques entassés dans les cages. Palermo est le champ de courses. Tous les jours, la haute société de Buenos-Ayres va faire sa tournée en voiture ; le défilé se forme dans la rue Florida et suit sans interruption, depuis les riches équipages en livrée jusqu'aux simples fiacres.

Buenos-Ayres centralise le commerce d'importation et d'exportation. La villa de la Plata le lui dispute beaucoup, et peut être un jour dépasser-t-elle en trafic, l'antique cité fondée par les premiers Européens qui posèrent le pied sur le littoral du Rio de la Plata.

*Autour Chard*

## PAS RARE CHEZ LES CANADIENS

Ces jours derniers, les journaux de Québec se pâmaient d'admiration devant trois frères jumeaux écossais débarqués d'un steamer océanique.

L'un d'eux même donnait toute une colonne de renseignements sur ses trois frères comme s'ils avaient été des personnages importants.

Comme si le ciel avait voulu prouver à ces enthousiastes qu'il n'y avait pas que les femmes écossaises qui donnaient de pareils exemples de fécondité, la journée même que les trois frères écossais débarquaient à Québec, la femme de Pierre Lamoureux, boulanger de Marieville, comté de Rouville, donnait le jour à trois enfants, deux garçons et une fille.

D'ailleurs, le cas n'est pas aussi rare qu'on le croit au Canada.

A Québec, le 24 octobre 1697, Guillaume Pagé faisait baptiser trois jumelles.

Le 4 janvier 1767, à Sainte-Anne du Bout de l'Île, Rose de Repentigny, épouse de Louis Michel, faisait baptiser trois jumeaux.

Le 21 avril 1780, à Saint-Augustin de Portneuf, on enterrait trois jumeaux qui n'avaient été qu'ondoyés, enfants de Louis Doré et de Madeleine Duboc (Dubeau).

Mais ce qui bat tout, ce sont les trois jumeaux de Beauport, Etienne Parent, Jean Parent et Joseph Parent qui se marièrent le même jour.

P. G. R.

## LA GRUE BLESSEE

PARABOLE

L'automne dépeuplait déjà les forêts, et la bise étendait le givre sur les plaines ; une bande de grues se rassembla sur la plage pour chercher de l'autre côté de l'Océan une terre hospitalière. L'une d'elles, que le trait du chasseur avait blessée, se tenait à l'écart, triste et muette, au lieu de joindre ses cris aux cris de joie de l'escadron ailé, et elle était la risée de la troupe joyeuse. — Je ne suis pas coupable de ma blessure, pensait-elle à part ; je travaillais autant que vous au bien de notre nation. La raillerie et le mépris me frappent sans justice. Hélas ! qu'advient-il pendant le voyage ? La souffrance ne me laisse ni courage ni force pour un vol soutenu. La mer va sûrement me servir de tombeau. Que le barbare ne m'a-t-il achevée ! — Cependant le vent propice s'élève de la terre. L'armée part en ordre et vole à tire-d'aile en poussant de gaies clameurs. L'oiseau blessé restait loin en arrière et se reposait sous les feuilles de lotus qui tapissaient les eaux, et il soupirait de tristesse et de douleur. Après mainte halte, il vit la terre meilleure, le ciel plus riant, où l'attendait la guérison.

O vous sur qui s'appesantit la lourde main de l'adversité ! qui, dans votre affliction, vous prenez souvent à maudire la vie, ne désespérez pas ; tentez la traversée : de l'autre côté du rivage vous attend une terre meilleure.

VON KLEISS.



Huyot

Smith Hayward

LES DANSEUSES BALINAISES

## LA COLONNE VENDÔME

(Suite et fin)



Le 5, on commença l'opération sacrilège, devant une foule énorme. La garde nationale était là, sous les armes, autour de l'édifice : cette garde renfermait quelques-uns de ces soldats que l'Empereur avait naguère entraînés à sa suite à la conquête du monde. Et c'était là les soldats que les Alliés avaient choisis pour compli-

ces de leur odieux attentat ! Cependant, eurent-ils honte d'eux mêmes ? redoutèrent-ils qu'une colère effroyable et subite n'éclatât soudain dans le cœur de ces grenadiers qui, à peine contenus par le respect de la discipline, murmuraient déjà sourdement ? Toujours est-il qu'au dernier moment, on donna l'ordre de retirer la garde et de la remplacer par des troupes régulières auxquelles on avait habilement mêlé quelques régiments étrangers ! Ah ! sans doute, ils avaient craint, ces vainqueurs d'un jour, que les vieux braves, au spectacle de l'insulte faite à leur chef, croisant la baïonnette autour du monument, ne lui fissent, comme jadis, à leur maître, un rempart de leurs corps, en poussant ce terrible cri de bataille que l'Europe connaissait si bien : "Vive l'Empereur !"

Ce ne fut que le 6 avril, à 6 heures du soir seulement, au milieu des murmures de la foule et tandis que tous les cœurs se serraient que les machines, établies par Launay sur le faite de la Colonne, commencèrent à fonctionner, et la statue, quittant son socle glorieux, descendit lentement au milieu des soldats qu'elle dominait encore comme un géant, de toute la hauteur de la taille.

Elle fut immédiatement remplacée par un drapeau blanc qui fut salué des cris de : Vive le roi ! Vive Louis XVIII ! et 21 ans devaient s'écouler avant que l'image de l'Empereur ne fut rétablie à sa place. L'opération avait duré 4 jours : Launay obtint d'emporter chez lui la statue, comme garantie d'une somme de 80,000 francs qui lui était encore due par l'Etat, comme fondeur de la Colonne.

Mais, un an s'était à peine écoulé que Napoléon quittait l'île d'Elbe, et, après une marche triomphale inouïe, rentrait dans la capitale. Malgré les effroyables préoccupations que dut avoir à cette époque, cet homme extraordinaire, il eut encore le temps de se faire restituer par Launay la statue de la Colonne d'Austerlitz, espérant sans doute, (tous les espoirs ne lui étaient-ils pas permis ?) de la replacer, dans un jour prochain, au sommet de l'édifice.

Mais, hélas, cette fois, la fortune trahit le grand homme ; malgré ses efforts prodigieux, il fut vaincu dans cette lutte gigantesque engagée avec le destin, et le 15 juillet suivant, arrêté comme un malfaiteur par cette Angleterre dont il avait, avec une noble confiance, demandé l'hospitalité, il était envoyé sur le roc de Sainte-Hélène, où il devait expier à tout jamais, sa gloire et ses hauts faits.

Le bronze de la statue fut fondu et servit plus tard à édifier celle de Henri IV.

Cependant, en 1832, le roi Louis Philippe décida, par une pensée généreuse, de replacer, sur la colonne mutilée, l'image de Napoléon Ier. Un concours fut ouvert et le sculpteur Seurre fit une statue nouvelle, qui fondue par Crozatier, fut inaugurée le 28 juillet 1833, c'est-à-dire 18 ans après l'arrestation de l'Empereur et 12 ans après sa mort.

Ce jour-là fut un grand jour pour la vieille garde et l'armée qui prirent part à la fête. Le roi lui-même, à cheval au milieu de son état-major, fit tomber le voile qui couvrait la statue, au milieu des cris de joie et des applaudissements de la multitude. Napoléon était représenté tel que le peuple l'avait connu, avec son petit chapeau et sa redingote grise, une main dans sa poitrine, et tenant de l'autre des cartes et des papiers. Cette statue était plus conforme au reste de l'édifice, mais elle n'avait pas le mérite artistique de la première. Aussi, trente et un ans plus tard, en 1864 fut-elle de nouveau remplacée par une reproduc-

tion de la statue primitive de Chaudet représentant Napoléon en empereur romain ; c'était l'œuvre de Damont. Toutefois, beaucoup regrettèrent et regrettent encore l'image du Napoléon populaire vers laquelle les vieux soldats de l'Empire ne pouvaient lever leurs regards sans que les larmes ne leur vinssent aux yeux. Elle fut d'abord transportée sur une place publique à Courbevoie, puis aux Invalides à Paris, où les vieux de la garde la conservent religieusement au milieu d'eux, comme souvenir de celui qui fut leur chef bien aimé et leur plus fidèle compagnon.

Cependant, le temps marchait toujours. Plusieurs gouvernements s'étaient succédés sur ce trône de France qui ressentait à cette époque de si terribles secousses. Pour tous il y eut des jours de triomphe et pour chacun des jours de deuil auxquels la colonne d'Austerlitz assistait impassiblement. Cependant, la journée la plus glorieuse dont elle fut plus spécialement le témoin, à cette époque, et qui est restée comme attachée à son histoire, fut le 14 août 1860, jour de la rentrée à Paris des troupes françaises revenant de la campagne d'Italie.

Jamais, depuis les plus beaux triomphes du premier empire, on n'avait vu dans la capitale plus d'animation, de bruit et de mouvement. La foule massée sur la place Vendôme, attendait impatiemment le retour de l'armée ; fenêtres, balcons, toits, tout était rempli de spectateurs. Enfin, à midi, le défilé des troupes commença. "Alors, dit Amédée Gabourd, une immense acclamation éclata comme le bruit du tonnerre, lorsqu'on aperçut les premiers bataillons avec leurs drapeaux déchirés par la mitraille ! L'Empereur monté sur un magnifique cheval, avait pris place sous le balcon du ministère de la justice, où se tenait l'impératrice. Il y eut pendant cette cérémonie un moment d'émotion indescriptible : ce fut lorsque parurent les blessés, précédés par quelques uns des aumôniers qui les avaient consolés, récorfortés sur les champs de bataille arrosés de leur sang : 20,000 personnes placées sur les gradins se levèrent en ce moment comme d'un seul élan, pour saluer par leurs cris les glorieux mutilés ! Ah ! alors sans doute l'image du grand empereur dut tressaillir du haut de sa colonne, car, c'étaient bien là ses fils, c'étaient les vainqueurs de Montebello, de Palestro, de Magenta, de Turbigo et de Solferino qui venaient apporter leurs hommages au vainqueur d'Austerlitz !

Hélas ! qui eut dit, alors, que dix ans à peine s'écouleraient avant que cette même place ne fut témoin du plus terrible spectacle : c'est bien ainsi que passent les destinées des peuples ! Nous voilà maintenant en 1870, l'empereur indigne de porter la couronne de son oncle Napoléon Ier, est prisonnier en Allemagne, la France tombée de sa grandeur, ses armées sont vaincues, le territoire est en proie à l'invasion, l'ennemi aux portes de Paris, la guerre civile à l'intérieur ! Or, de même que quand la tempête est déchaînée sur les grands bois, que la foudre a brisé la tête séculaire des géants de la forêt, propageant autour d'elle les horreurs de l'incendie, on voit sortir de leurs repaires inconnus des monstres à l'aspect effroyable qui vont porter la terreur et la désolation dans les campagnes, ainsi pendant ces grandes convulsions politiques, quand l'action du chef suprême est paralysée et que l'anarchie déploie ses sinistres étendards, alors, apparaissent ces monstres à face humaine, accourus à la curée et qui, sous prétexte de faire luire le flambeau de la liberté sainte, ne secouent au loin que les torches de la discorde et de la dévastation ! Voilà pourquoi dans ces jours néfastes de la Commune, il se trouva un de ces misérables assez hardi pour demander la démolition de la colonne d'Austerlitz. Il s'appelait G. Courbet et était artiste. Quel intérêt avait-il donc à poursuivre un pareil but ? On ne le sut jamais positivement, mais on est en droit de croire que ce ne fut point son seul dévouement à la cause de la Révolution qui lui fit accomplir son triste dessein. Il y a là une autre question que la question de principes et certains bruits qui coururent plus tard, firent comprendre que l'or ennemi n'était pas étranger à l'odieuse entreprise du misérable.

Depuis longtemps déjà, il réclamait le déboulonnage de la colonne. Il avait même proposé,

l'insensé, dans un article paru dans le "Bulletin de la municipalité," d'abattre le monument puis de le fondre avec tous les canons allemands et français et d'en édifier une nouvelle colonne coiffée du bonnet phrygien et dédiée à la République universelle ! Et c'étaient ces gens là qui voulaient gouverner la France, la France de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, de Louis XIV et de Napoléon Ier !

Enfin, il obtint le décret ordonnant la démolition de la colonne. Au commencement de mai 1871, on enleva quelques plaques de bronze au dessus du soubassement, puis on attaqua la pierre qu'elles recouvraient ; enfin le 16 mai, tout était prêt pour le renversement avec un système de cordages et de cabestans.

"A 3 $\frac{1}{2}$  h., dit M. Claretie, le clairon sonne ; quelques membres de la Commune prennent place au balcon du ministère de la justice. La musique de 100<sup>e</sup> bataillon joue la Marseillaise, à laquelle succède le Chant du départ, exécuté par la musique du 172<sup>e</sup> bataillon. On fait éloigner tout le monde, chacun se range autour de la place. A 5 $\frac{1}{2}$  h. les cabestans fonctionnent, la tension des câbles s'opère lentement. Il est 5 $\frac{1}{2}$  h. l'attention est immense, chacun est haletant. Un cri étranglé par la peur d'un accident dont il est impossible de mesurer l'étendue, part de toutes les bouches. Un silence d'épouvante se fait dans la foule anxieuse ; puis après avoir oscillé un moment sur sa base, cette masse de bronze et de granit tombe sur le lit qui lui avait été préparé.

"Un bruit sourd se mêle au craquement des fascines ; des nuages de poussière s'élèvent dans les airs. A l'instant une immense clameur s'élève de la foule : Vive la République ! Vive la Commune ! Les fascines et le fumier ont été lancés de chaque côté à plus de 30 pieds. La colonne est toute disloquée ; la statue a un bras cassé et la tête séparée du tronc.

"En deux minutes, le drapeau rouge est arboré sur le piédestal demeuré debout.

"C'est alors que des énergumènes comme Bergerat, H. Fortuné, Miat et Rauvier s'élançant sur le piédestal, y prononcèrent des discours tels qu'on pouvait en attendre de pareilles gens !

Or, on raconte qu'il passa alors un incident bien touchant. On dit que depuis le commencement de l'opération sacrilège, dans un des coins de la place Vendôme, se tenait un vieux soldat de la garde venu pour voir de ses yeux cet odieux attentat, dont les récits de la foule n'avaient pas encore pu le persuader. Tout pâle et frémissant, il suivait avec angoisse le progrès de l'œuvre révolutionnaire. Il ne quittait point des yeux la statue de Napoléon. C'était donc bien vrai, c'était donc lui, son empereur, son chef bien-aimé à qui on allait infliger ainsi le plus sanglant des outrages ! Et l'on choisissait pour abattre la glorieuse image du vainqueur d'Austerlitz, le moment où l'étranger foulait aux pieds cette Patrie pour laquelle il avait combattu ! C'était donc là tout le prix réservé sur la terre au dévouement et à la bravoure, et lui, le vieux grenadier, n'avait-il donc échappé cent fois à la mort sur les champs de bataille que pour voir précipiter sur un tas de fumier, du haut de sa colonne de gloire, celui qui faisait inscrire sur ses drapeaux cette noble devise : — Honneur et Patrie !

Telles étaient, sans doute, les pensées qui déchiraient le cœur du vieux brave, quand soudain, il vit le sommet de la colonne s'agiter sur sa base, lentement, effroyablement : Puis un craquement se fit entendre. . . . alors sentant ses forces l'abandonner et toutes ses blessures se rouvrir, le vieux grenadier fit un effort suprême et, comme aux jours glorieux du passé, saisissant sa béquille dans ses mains crispées, il présentait les armes en criant : Vive l'Empereur ! Puis il s'abattit lourdement sur le sol, au même instant où la colonne s'écroulait avec un fracas effroyable : il était mort !

Mais si la vertu ne rencontre pas toujours ici-bas sa récompense, le crime du moins y est souvent exposé à de terribles réveils. L'armée Française régulière reprit bientôt Paris, et les misérables qui l'avaient déshonoré, reçurent enfin la juste punition de leurs attentats : facilités en masse ou déportés au loin, il débarrassèrent le pays de leur odieuse présence, et le premier décret du gouverne-

ment provisoire assemblé à Versailles, fut que la colonne serait rétablie comme primitivement. On avait d'abord projeté, afin d'éviter de fatras accablés, de la surmonter de la statue de la France, mais ce projet fut abandonné et en 1875, la statue de l'empereur reprit sa place au sommet du monument.

Il y a une légende populaire très curieuse à propos de la reconstruction de la colonne de la Grande Armée. On fit d'abord rechercher sous les ruines les plaques de bronze qui en entouraient le fût.

Toutes furent retrouvées et fondues sur les anciens moules dont on avait conservé les modèles. Or, on s'aperçut alors que l'ange de la Victoire qui surmontait autrefois le Globe que l'empereur tenait à la main avait disparu ! Qu'était-il donc devenu ? On fit faire les recherches les plus minutieuses, ce fut en vain : la Victoire sous ses pieds, ce fut le misérable qui avait fait abattre le monument, en avait dû arracher l'emblème de la victoire pour en faire hommage au prince ennemi dont l'or avait payé son crime, et qui l'avait peut-être exigé de lui comme preuve matérielle de son odieuse trahison. Quoiqu'il en soit, on ne le retrouva jamais, et l'on dut, paraît-il, en faire fondre un nouveau pour remplacer celui de Napoléon Ier !

O Victoire ! Qu'es-tu donc devenue ! Tous les prisonniers faits par l'ennemi en cette guerre cruelle ont enfin revu leurs foyers : aurais-tu donc toi seule, hirondelle fugitive, oublié le chemin de la Patrie ! Ah ! reviens vers nous, toi qui, si longtemps as habité notre tente et conduit nos soldats au combat ! Quitte, ô sainte captive, les murs où l'étranger te retient prisonnière ; et quand tu reverras les toits fameux de l'Alsace, les cloches en deuil de Strasbourg et de Metz, souviens-toi qu'un peuple tout entier y prie chaque soir en versant des larmes pour ton retour ! Alors, comme jadis l'Aigle impériale, tu prendras, toi aussi, de clocher en clocher, ton essor triomphal jusque sur cette colonne où t'attend celui qui fut ton fils bien-aimé !

La colonne Vendôme a été célébrée bien des fois par les littérateurs et les poètes. On se rappelle encore la chanson fameuse d'Emile Debraux (1818) :

Salut, monument gigantesque  
De la valeur et des beaux-arts...  
L'Europe qui, dans ma Patrie,  
Pâlit un jour à ton aspect,  
Et brisa ta tête flétrie,  
Pour toi conserve du respect.

Car, des vainqueurs de Babylone,  
Des héros morts à l'étranger,  
Les ombres pour la protéger,  
Planaient autour de la Colonne !

Victor Hugo, lui aussi, payait au célèbre monument un magnifique tribut d'admiration quand il s'écriait :

O monument vengeur, trophée indélébile,  
Bronze qui, tournoyant sur ta base immobile  
Sembles porter au ciel ta gloire et ton néant.  
Et, de tout ce qu'a fait une main colossale,  
Seul est resté debout, ruine triomphale,  
De l'édifice du Géant !

Voilà, en quelques mots, l'histoire de cet édifice fameux dont la destinée fut aussi tourmentée que le fut l'existence orageuse du héros qui la couronne.

Quant à celui-ci, il est bien là à sa place, sur ce sommet élevé où sa statue reçoit les premiers feux de l'aurore, et que les derniers rayons du soleil ne semblent quitter qu'à regret. Il est bien là, au milieu du tonnerre et des tempêtes, lui qui sembla pendant sa vie commander à la foudre ; il est bien là, planant au-dessus de la grande cité qui fut le séjour de sa gloire, ce héros qui fut si au-dessus de son époque par son courage et son génie ! Lui qui, pendant quinze ans, fut le guide de la Patrie, son inspirateur et son chef, il est bien là, assez loin pour ne plus entendre les vains murmures de la multitude qui s'agite à ses pieds, et, assez près cependant, pour être encore au milieu de son peuple comme pour le protéger de son ombre, pousser les citoyens aux grandes actions, assister aux destinées de la Patrie et demeurer comme son plus précieux symbole de gloire !

Chaque année, le 5 mai, anniversaire de la mort de l'Empereur et le 15 août, anniversaire de sa naissance : la colonne est l'objet d'un touchant pèlerinage : les vieux soldats, débris de ce qui fut un jour la Grande Armée, viennent apporter des couronnes sur le monument de celui qui fut Napoléon Ier Empereur des Français !

Affaisés, courbés, mutilés, ils passent dans les rues populeuses de Paris, silencieux comme des ombres, comme des fantômes d'un autre âge : on s'écarte avec respect sur leur passage, les mères les montrent à leurs enfants car ce furent ces vieillards qui donnèrent un jour à la France une puissance formidable. Et il s'en vont rendre au chef un hommage qui, pour plusieurs d'entre eux, sera le dernier, car eux aussi, cèdent au temps qui emporte tout : leurs rangs s'éclaircissent sans cesse et bientôt la colonne d'Austerlitz aura reçu sa dernière couronne des mains du dernier médaillé de Ste-Hélène.

Mais, la France, elle, restera toujours au pied du monument désormais sacré, elle veillera pieusement sur ce dépôt précieux, et, s'il devait se lever pour la Patrie des jours de tourmente et d'épreuves, c'est encore sur ce bronze qu'elle viendrait chercher les inspirations du courage et les héroïques résolutions !

Comme cette colonne, la France, elle aussi, a traversé de terribles époques ; elle aussi fut privée de sa couronne ; elle aussi, fut chargée de liens infâmes, elle aussi fut précipitée du haut de sa grandeur sur un lit d'ignominie, mais comme la Colonne, aussi, elle s'est relevée de ses ruines, comme elle, plus solide et plus belle, elle porte maintenant dans les cieux son front couronné par l'adversité ! elle reçoit les hommages de l'étranger et quand son immortel drapeau traverse les mers sur ses navires formidables, il est acclamé par les populations accourues sur les rivages ! Comme la Colonne encore, il ne lui manque donc que la victoire, mais, comme le dit le P. Lacordaire : " Quand Dieu, toujours occupé du salut des hommes, veut opérer de grandes choses, il prédestine un homme et un lieu ; un homme qui doit agir, un lieu qui sera le théâtre de son action." Cet homme, qui doit agir, cet homme existe sans doute déjà ; caché peut-être parmi les plus humbles, nul ne le connaît encore, mais le doigt de Dieu l'a déjà désigné : faisons donc des vœux pour qu'il comprenne la grande tâche que réclame de lui le Tout-Puissant, qu'il sache l'accomplir sans faiblesse et ramener ainsi à nos drapeaux la Victoire fugitive, à notre France chérie la gloire des temps passés.

J. Gonner

#### SOUVENIR DE LA CAMPAGNE D'ITALIE

Un ancien soldat de l'armée d'Italie, habitant Mont-réal, nous communique un document daté de 1859, lors du passage de l'armée française à Brescia.

Les habitants de Brescia, enthousiasmés des résultats jusqu'alors sans exemples de la marche triomphale des Français leur firent une ovation magnifique. La proclamation ci-dessous nous montre quels étaient alors les sentiments de la nation italienne à l'égard de leurs alliés du jour. La triple alliance a brisé de nos jours le pacte d'impérissable fraternité d'alors.

#### A L'ARMÉE FRANÇAISE

Adieu, valeureux soldats, qui, vous rappelant les batailles de l'Empire, venez d'en renouveler les prodiges, en venant dans les champs de la Lombardie la liberté lombarde.

Vous avez combattu les nobles batailles que les hommes et le Ciel ont bénies, et qui, depuis la Sésia jusqu'au Mincio, ont délivré une terre en proie aux outrages de l'ennemi.

Quelle douleur pour une âme italienne de se séparer des braves qui ont racheté notre patrie, et de ne pouvoir partager plus longtemps avec eux les vives émotions de l'enthousiasme !

Donnez-nous donc la main, intrépides soldats, et scellons ensemble le pacte d'impérissable fraternité comme vous avez scellé de votre sang notre indépendance.

Nos cœurs nous disent que nous nous reverrons.

Vous retournerez dans votre patrie et la joie de vos victoires y précède vos pas. Mais si vous gardez encore quelques-unes de ces fleurs, dont nous avons orné vos armes lorsque, couverts encore de la poussière de Magenta, vous êtes arrivés pour briser nos chaînes, eh bien, montrez les ces fleurs à ceux qui vous sont chers, et dites leur de quelles larmes nous les avons baignées.

Dites-leur que les mêmes mains, qui ont répandu sur vous ces fleurs, ont pansé vos blessures.

Dites que l'armée italienne, en combattant à vos côtés, s'est bien montrée digne de vous ; et qu'aux champs de Saint-Martino elle a vengé l'honneur de la nation, blessé par un peuple qui a fait devant elle.

Adieu, soldats ; votre tâche est remplie, et nous espérons désormais pouvoir remplir la nôtre ; mais nous n'oublierons jamais le moment où les remparts de notre patrie ont été parés de vos tentes.

Si les destines de l'Italie vous rappelaient un jour parmi nous, ayez l'assurance que nous irons à votre rencontre, non plus avec de tendres fleurs, mais fiers de nos armes et de notre courage !

LES BRESSANS.

Brescia, le 21 juillet 1859.

#### CARNET DE LA CUISINIÈRE

*Pommes au riz.* — Cuire des pommes dans un sirop de sucre, après les avoir pelées, vidées et tournées. Cuire également dans du lait du beau riz en y ajoutant un peu de sel, du sucre et du zeste de citron. Le riz étant bien crevé et un peu compact, ôtez le zeste de citron, versez le riz et mettez le tout au four pour prendre couleur.

*Crème duchesse.* — Garnissez le fond d'une casserole ou d'un moule avec des biscuits à cuiller que vous arroserez légèrement de kirsch ou de rhum ; sur ce lit de biscuits, disposez une couche convenable de confitures aux pêches, aux prunes ou aux abricots.

Recommencez un second lit de biscuits et de confiture, faisant de la sorte quatre à cinq couches successives.

Faites prendre forme ; démoldez, puis servez, après avoir masqué le tout avec une crème épaisse relevée de kirsch ou de rhum, suivant la liqueur employée pour les biscuits.

*Épaule de mouton en ballon.* — Désossez jusqu'à la moitié du manche une épaule de mouton bien couverte ; piquez-la de lardons assaisonnés, arrondissez-la ; faites la tenir à l'aide d'une ficelle et tâchez qu'elle ait la forme d'un ballon. Foncez une casserole de bardes de lard ; placez y l'épaule, avec carottes, oignons, clous de girofle, feuilles de laurier, thym, ses os et quelques autres débris de viande ; mouillez de bouillon ou d'eau ; recouvrez de bardes de lard et d'un papier beurré et faites cuire à petit feu ; la cuisson obtenue, retirez les ficelles et dressez l'épaule en l'ornant d'un cordon d'oignons glacés.

#### UN CONSEIL PAR SEMAINE

*Contre les mauvaises odeurs.* — On signale un moyen de désinfection original et peu coûteux, et qui, depuis plusieurs années, est employé avec succès dans quelques maisons. Ce système de désinfection a pour base l'essence de térébenthine du commerce, produit qu'il est facile de se procurer chez les pharmaciens. Une seule goutte jetée dans les fosses d'aisances de temps en temps suffit, assure-t-on, pour faire disparaître toute mauvaise odeur.

*Ouvrages populaires.* — *La Petite*, roman par E. Cadol, 5c ; *L'Ami des salons*, 10c ; le *Pater*, par F. Coppée, 10c ; les *Lettres d'un étudiant*, 10c ; les *Farces de Piron*, 10c ; les *Loisirs d'un homme du peuple*, 50c ; *Un disparu*, 10c G. A. et W. Dament, libraires, 1826 Steine-Catherine

## USAGES ET COUTUMES

Autrefois — Il y a déjà longtemps — une jeune fille ne se serait jamais installée sur une chaise à dossier, encore moins sur un fauteuil. Elle s'asseyait modestement sur un tabouret, sur un pliant. Maintenant, elle prend trop souvent la meilleure place du côté de la cheminée, sur un canapé, sur un fauteuil. Cependant, si elle a été bien élevée, elle doit savoir qu'une jeune personne n'emploie jamais un siège à son usage personnel ni chez elle, ni dans le monde.

Par contre, beaucoup de femmes âgées oublient de se targuer de quelques-uns des privilèges attribués à la vieillesse. Aussi, quand une dame a atteint la soixantaine et qu'elle reçoit chez elle des jeunes femmes, lorsqu'il y a à passer des portes elle entre ou sort la première, après un léger simulacre de refus et d'hésitation qui ne doit pas durer plus d'une seconde.

Au dix-huitième siècle, le grand deuil se portait sans rouge, sans poudre et sans mouches. En cette fin de siècle, le grand deuil exige une coiffure simple ; on ne porte pas de bouclettes sur le front et l'on donne à ses cheveux un arrangement gracieux (ce n'est pas défendu), mais sans apprêt.

Il ne faut jamais amener un inconnu dans une maison où l'on est reçu, même très intimement, sans en avoir demandé la permission aux maîtres du logis. Votre ami peut leur déplaire profondément : mais, parce que vous le leur avez présenté, parce que vous l'avez introduit sous leur toit, ils seront obligés de lui faire un bon accueil, et cet ami en prendra peut-être avantage pour revenir à leur grand déplaisir.

Ne dites donc jamais à quelqu'un : Je vous conduirai chez M. un tel. Voyez M. un tel auparavant, demandez-lui s'il veut recevoir votre ami, en le conjurant de refuser franchement si la chose lui est désagréable. Ce n'est qu'après avoir ainsi préparé les voies que vous pouvez proposer à un ami de lui ouvrir la porte d'une maison étrangère.

Si son mari devait faire une longue absence, une jeune femme ferait bien de ne pas rester seule en sa maison. Elle devrait appeler auprès d'elle une parente âgée ou bien posée. Si elle le pouvait, elle se retirerait chez ses parents. Au dernier siècle, une femme qui craignait la calomnie, la mauvaise interprétation des plus simples actions, s'enfermait dans un couvent, dans l'abbaye où elle avait été élevée. Ces moyens ne sont pas à la portée de tout le monde, mais en racontant cela, nous voulons indiquer de quelles précautions doit s'en tourer une femme jeune, éloignée de son mari.

Lorsqu'une femme offre une place à une amie dans sa voiture, elle la fait monter avant elle. Sans contestation (s'il on est entre femmes de même âge), l'amie passe et va s'asseoir — à droite ou à gauche — dans le coin opposé à la portière ouverte.

Si la voiture était à quatre places qu'on y fit monter deux amies, la propriétaire du véhicule ferait mieux de s'asseoir en face des deux dames, à qui elle indiquerait le fond de la voiture, mais la plus jeune des deux invitées — et si elles étaient du même âge — la plus simple et la plus modeste se refuserait à cet arrangement et ne s'assiérait pas plus au fond de la voiture qu'elle ne consentirait, dans un salon, à prendre le fauteuil de la maîtresse de la maison. Des dames âgées seules pourraient se laisser faire ces honneurs par une femme beaucoup plus jeune qu'elles — Un homme — à moins qu'il ne soit octogénaire — n'occupera jamais le fond de la voiture, ayant avec lui des femmes qui seraient obligées de s'asseoir en face de lui. Mais, bien entendu, cette étiquette ne sera pas observée, au contraire, s'il s'agit d'un père ou de ses filles, d'un oncle âgé et de ses nièces, etc.

Il faut être de son temps, se défaire d'expressions vieillies, surannées, qui font sourire les générations nouvelles. Ainsi on ne dit plus : " On m'a demandé la main de ma fille," mais : " On m'a demandé ma fille en mariage." Un père ne demandera pas plus la main d'une jeune fille pour son fils.

Les gens du monde disent plus volontiers :  
" M. un tel a épousé Mlle une telle," que :  
" M. un tel s'est marié à Mlle une telle."

On dit souvent d'une femme qu'elle est une intrigante et, parfois, ce mot est beaucoup trop fort pour rendre l'idée qu'on se fait de son caractère, pour qualifier son... défaut. Les gens d'autrefois avaient un second adjectif pour désigner les femmes remuantes, actives, qui veulent faire triompher leurs droits ou leurs titres envers et contre tous.

Ils les appelaient des *intrigieuses* ; l'épithète ainsi adoucie serait souvent plus juste, moins impropre. En ce temps de néologisme et de résurrection de vieux mots, on devrait bien remettre à la mode cet adjectif d'*intrigieuse*, qui serait souvent un euphémisme nécessaire.

Une femme bien élevée n'emploiera jamais l'expression *c'est infect* pour *c'est révoltant* ou *ignoble*. Elle ne dira même pas *c'est dégoûtant*.

ANN SEPH.

## Taille de Napoléon Ier

Tout étant à Napoléon Ier à l'heure actuelle, on a beaucoup discuté sur la taille du grand homme. Les mesureurs historiques nous donnaient 1 m. 71 ou 1 m. 72, ce qui, en somme, aurait été une bonne taille.

Nous avons recherché la taille officielle de l'empereur, en nous rapportant au procès verbal de l'autopsie et de la mensuration du cadavre de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, où : " Des mesures prises et de la description exacte du cadavre, il résulte que Napoléon avait 5 pieds 2 pouces (pieds français)," nous dit Thiers dans son *Histoire du Consulat et de l'Empire*.

Le pied français valant 0 m. 324 et le pouce 0 m. 027, il résulte que la taille de Napoléon Ier était exactement de 1 m. 674. (5 pds, 5 pes et 1 ligne).

Taille au-dessus de la moyenne, dirait aujourd'hui le service anthropométrique.

\* \* \* \*

## A quoi rêvent les jeunes filles

On prétend qu'elles rêvent à l'amour. Si cela est exact, elles feront bien, avant de prononcer des serments éternels, de procéder à l'examen des doigts des élus de leur cœur.

Elles ne doivent à aucun prix accepter pour époux un jeune homme qui a la manie — déjà fort laide en soi — de se ronger les ongles. Ce jeune homme est un volage et un libertin.

Les belles sentimentales peuvent donner leur confiance au fiancé qui a les doigts longs et effilés. Ce sera peut-être un paresseux, mais dans tous les cas une nature poétique.

Celles qui goûtent le charme des longues soirées au coin du feu choisiront de préférence un futur aux ongles longs et plats ; il sera fidèle et doux.

Celles qui sont comme la femme de Sganarelle et qui ne dédaignent pas d'être rudement menées prendront un fiancé aux ongles larges et courts ou durs et : la brutalité sera son fait.

Celles qui veulent porter les pantalons choisiront des ongles mous ; elles épouseront ainsi une femmelette.

Toutes les jeunes filles devront se défier des ongles recourbés ; elles éviteront d'avoir affaire à un hypocrite. Et toutes devront choisir un mari aux ongles fortement colorés ; elles auront ainsi un compagnon courageux et robuste.

## NOUVELLES A LA MAIN

Qu'est ce qu'une fourrure ?

— Une peau qui change de bête....

\* \*

Un vieux de la vieille disait :

— L'argent prêté est comme la vieille garde à Waterloo, il ne se rend pas.

\* \*

Une petite question :

— Quelle différence y a-t-il entre le bas d'une lettre et un ordre militaire ?

— ???

— Eh bien ! il n'y en a pas de différence, attendu que le bas d'une lettre et un ordre militaire, c'est LA QU'ON SIGNE !!

\* \*

Entre maris :

— C'est drôle, depuis dix ans au moins, ma femme s'obstine à se donner vingt-neuf ans.

— Peuh ! rassure-toi, elle fera comme la mienne, qui s'est décidée un jour à entrer dans la trentaine mais elle ne veut plus en sortir.

\* \*

Les embarras de Calino.

— Je suis véritablement désolé, disait-il, ces jours-ci ; je reçois une lettre d'un notaire de Londres, qui m'invite à aller là-bas recueillir l'héritage d'un oncle.

— Eh bien ! pourquoi n'y allez-vous pas ?

— Impossible, mon cher, vous savez bien qu'on ne peut aller à Londres qu'en s'embarquant. Or le médecin me déclare que je mourrai de la rupture d'un vaisseau.

## NOTES ET FAITS

## Température du mois de juin

— Du 10 au 18, beau quoique changeant — (Tempêtes locales avec tonnerre.) du 18 au 29, quelques jours de pluie et de temps frais. — du 26 au 3 juillet, quelques tempêtes avec tonnerre.

\* \* \* \*

## Mœurs chinoises

Le 15 de chaque mois, les jeunes filles se rendent, dès le lever du soleil, sur le mont Yen-Yen. Chacune d'elles porte un coffret vide, qu'elle enterre au pied de la montagne.

Vers midi, les jeunes hommes qui désirent se marier font le même pèlerinage. Chacun choisit un coffret et l'emporte. La propriétaire se fait alors connaître, des pourparlers s'engagent, et, bientôt après, les fiançailles sont célébrées.

Chez nous, les jeunes gens iraient aussi volontiers chercher les coffrets ; mais ils y mettraient peut-être comme condition qu'ils ne fussent pas vides.

\* \* \* \*

## Leçon à un flatteur

Un jour, dans les Pays-Bas, je déjeunais avec plusieurs sous-officiers chez le colonel Edmunds. Un de ses compatriotes (il était Ecossais) entra et lui adressa ces paroles :

— Mylord, votre noble père et tous les chevaliers et gentilshommes ses fils et cousins, sont en bonne santé.

Le colonel sourit en haussant les épaules et nous dit :

— Messieurs, ne croyez pas un mot de ce que vous venez d'entendre. Mon père n'est qu'un pauvre boulanger d'Edimbourg et a bien de la peine à vivre de son travail. Il n'y a pas un seul noble dans ma famille. Cet homme-ci voudrait me flatter et faire croire que je suis né dans quelque castel. Non pas, mon camarade, je suis né dans une honnête boutique, et je n'en rougis pas."

\* \* \* \*

## Histoire des livres

Dans les usages de la librairie, on appelle *éditer un livre par souscription*, le fait recueillir la promesse ou la consignation d'une somme qui doit représenter le prix du volume et permettra d'en faire l'impression. Les *souscripteurs* sont ceux qui s'engagent à prendre un ou plusieurs exemplaires.

Ce mode d'édition fut mise en pratique pour la première fois, paraît-il, en Angleterre, au milieu du XVIIe siècle, pour l'impression de la Bible polyglotte de Walton.

Cet usage passa d'Angleterre en Hollande et de là en France, en 1717, pour la collection des *Antiquités du Père Montfaucon*. Vinrent ensuite les souscriptions pour le *Glossaire* de Ducange ; pour les *Vies des hommes illustres* de Plutarque, traduction de Dacier ; la *Description de Versailles* de Monicart ; la *Bible de Vatalets l'Histoire de la milice française* du P. Daniel.

CHOSSES ET AUTRES

—La ville de Londres possède 140 fabriques de bijouteries.

—Seulement 906 personnes sur un million meurent de vieillesse.

—On rencontre ordinairement un homme sur 203 qui atteint six pieds de taille.

—Le capital possédé par les banques aux Etats Unis est estimé à \$5,150,000,000. C'est plus qu'aucun pays du monde.

—La reprise des Deux orphelines au Théâtre Royal, cette semaine, est tout un événement. Il y a longtemps que ce grand drame romantique, l'un des plus puissants de la scène, a été joué à Montréal. La compagnie est exceptionnellement bien organisée. Elle est composée d'acteurs et d'actrices de grande réputation.

LES ECHECS

PETITE FETE INTIME

M. J. W. Shaw, qui s'est toujours si vivement intéressé au Club d'Echecs Canadien-Français de Montréal, avait convoqué plusieurs des anciens officiers de ce club, mardi soir dernier, à sa somptueuse résidence de la rue Dorchester.

Quatre répondirent à l'appel. Comme bien on le pense, la partie favorite ne fut pas l'amusement le moins attrayant de la veillée. A la suggestion du vénérable doyen des échecs, trois des joueurs prirent place à l'environ d'un superbe échiquier, tandis que le quatrième, le plus petit mais non pas le moindre, se prévalant sans doute d'une victoire remportée sur le champion actuel des échecs, accepta l'invitation de jouer contre les trois premiers en consultation et s'en alla dans un salon adjacent où un échiquier semblable au premier l'attendait. La bataille fut courte mais très acharnée. En dépit d'une fort belle attaque, des mieux combinées, la fatalité voulut que le vainqueur de Lasker succomba après le onzième coup. Il accepta sa défaite avec toute la noblesse et la résignation qu'on lui connaît.

La lutte terminée, M. Shaw invita ses hôtes à passer dans une pièce contigue pour participer tous ensemble à une partie simultanée. Mais cette partie fut jouée d'une toute autre manière que la précédente. Une immense table servait d'échiquier, les cases étaient représentées par des plateaux débordant de fruits et les pièces par des bouteilles des vins les plus capiteux. Inutile d'ajouter qu'à une heure assez avancée dans la nuit partie nulle fut déclarée.

En somme, cette petite fête intime offerte par M. Shaw aux officiers du club d'échecs Canadien-Français a été un véritable bijou. Ceux qui ont l'avantage de connaître M. Shaw savent comment il sait faire les choses. Son affabilité proverbiale, sa courtoisie intuitive et sa verve intarissable ont fait paraître bien court aux heureux visiteurs l'espace de temps qu'ils ont passé en sa compagnie, et n'eût été quelques fibres de l'aurore qui pointaient déjà à l'horizon, lors de leur départ, ils se seraient cru au commencement de la soirée.

NED.

PROBLEME No 156

Composé par M. Ernest Bertrand  
Noirs.—9 pièces



Blancs.—8 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLEME No 155

Blancs                      Noirs  
1 D7 TR                      1 ?  
2 Mat selon le coup des Noirs.

**La Vigueur des Cheveux d'AYER**

Rend aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit :

« Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber. Après avoir employé une bouteille de la Vigueur des cheveux d'Ayer mes cheveux reprirent leur couleur primitive et cessèrent de tomber. Ça et là une application depuis conservé ma chevelure en bonne condition. »  
—Mrs. H. F. FENWICK, Digby, N. S.

**Croissance des Cheveux**

« Il y a huit ans, j'ai eu la variole et ai perdu tous mes cheveux qui auparavant étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux; c'est alors que j'ai commencé à craindre que je resterais tout à fait chauve. Il y a six mois environ, mon mari a apporté à la maison une bouteille de la Vigueur des cheveux d'Ayer et j'en fis usage immédiatement. En peu de temps de nouveaux cheveux commencèrent à paraître et tout me fait supposer maintenant une pousse rapide de cheveux comme ils étaient avant ma maladie. »—Mrs. A. WEBER, Polymnia St., New Orleans, La.

**La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER**

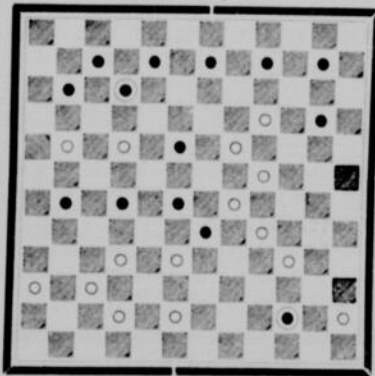
Préparée par le  
**Dr. J. C. AYER & Cie., Lowell, Mass., U. S. A.**

Les Pilules d'Ayer guérissent les Migraines.

LE JEU DE DAMES

PROBLEME No 143

Composé par M. Alfred Morin, Ottawa  
Noirs.—14 pièces



Blancs.—15 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème de Dames No 140

Blancs Noirs	Blancs Noirs
33	28
51	40
45	39
59	53
58	52
57	51
50	41, gagnent
Solution du No 141	
26	21
28	23
4	37
52	46
45	38
27	5
5	54, gagnent.

Solutions justes : MM. Alfred Morin, Ottawa ; Nap. Brochu, Lévis ; A. Campbell, Ste-Cunégonde,

— LA —  
**Banque Ville - Marie**

AVIS est donné par le présent qu'un dividende de trois pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau principale de la Banque, le et après vendredi le premier juin prochain. Les livres de transferts seront fermés du 21 au 31 Mai, ces deux jours inclusivement. L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la Banque, mardi le 19 Juin prochain, à midi. Par ordre du conseil de direction,  
WM. WEIR, Président.  
Montréal, 24 avril 1894.

**LIBRAIRIE FRANÇAISE**

**L. DERMIGNY**

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal," de Paris, de son supplément colorié, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc. ; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés

**J. EMILE VANIER**

(Ancien élève de l'Ecole Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPEUTEUR

187, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal

**V. ROY & L. Z. GAUTHIER**

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(Block Barron)

VICTOR ROY, L. Z. GAUTHIER  
Téléphone no 2113.

**RENE RAVAU**

ARTISTE-PEINTRE

4, Rue St-Laurent

Résidence privée :

156a, Ste-Elizabeth

Portraits en tous genres.—Peinture à l'huile, Aquarelle, Peinture sur soie, satin, etc.—Spécialité : Adresses enluminées.



**PATENTS**  
CAVEATS, TRADE MARKS  
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and a honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

ANNONCE DE

**John Murphy & Cie**

**GARNITURES NOUVELLES**

**500 PIECES**

—DE—

Magnifiques garnitures nouvelles viennent d'être reçues et sont offertes en vente aux prix de vente du déménagement, il suffit de voir ces garnitures pour faire l'achat de ces hautes nouveautés.

DENTELLES NOUVELLES

Nous pouvons dire sans crainte d'être contredits que nous avons en stock la plus grande importation de dentelles "point d'Irlande et Guipure" qu'il y ait à Montréal, le stock doit être vendu aux prix de vente du déménagement.

— VOYEZ-LES —

BRODERIES ET VOILES

Pour 1ère Communion

Votre choix sur notre stock entier de broderies et voiles de 1ère communion aux prix de vente du déménagement. Un assortiment d'au-delà de 150 dessins différents.

**John Murphy & Cie**

1781 et 1783, rue Notre-Dame,  
coin de la rue St-Pierre

Conditions : au comptant et un seul prix  
TÉLÉPHONE 2193

**60 JOURS**

**Excursions pour les Colons**

A toutes les gares de la ligne du



DE BILLETS SERONT VENDUS

13 Juin—Bons pour revenir jusqu'au 11 Août  
19 Juin— " " " " 18 Août  
26 Juin— " " " " 25 Août  
17 Juil.— " " " " 15 Sept.

Pour les places suivantes aux prix fixés.

Deloraine.....	\$28.00
Reston.....	
Estavan.....	
Binscarth.....	
Moosomia.....	\$30.00
Regina.....	
Moosjaw.....	
Yorkton.....	\$35.00
Prince Albert.....	
Calgary.....	\$40.00
Red Deer.....	
Edmonton.....	

EXPOSITION D'AGRICULTURE ET D'INDUSTRIE DE WINNIPEG, aura lieu du 23 au 28 juillet inclusivement, et le 17 juillet a été choisi comme jour d'excursion pour permettre au passager de voir cette exposition.



DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens dentistes, coin des rues du Champ de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

A LA

VILLE DE MONTREAL

\$150.000

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

Immenses Réductions

DANS TOUS LES

DEPARTEMENTS !!

\$10,000 de jouets vendus presque pour rien !

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique. Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal

Cie GENERALE BAZARS

COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent  
Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE

Le meilleur Cognac importé au Canada.



En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

LE COSMOS.—La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications — hebdomadaire. — 32 pages, belles illustrations, \$6.40 par an, 8, rue François Ier, Paris, France.

En vente dans toutes les maisons de gros.

MAISON - BLANCHE

65 - RUE SAINT-LAURENT - 65

IMPORTATEUR

— DE —

Merceries

ET

CHAPELLERIES

T. BRICAULT



UN SEUL PRIX

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

“WESTERN”

INCORPOREE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1893.....	2,365,036
Fonds de réserve.....	2,098,326

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 194, rue St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dépt français.

PIERRE DUFONT, Insp. des Agences

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PREPARE PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

P.S. — Entaille gratuite et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

CHOCOLAT MENIER



Est maintenant en vente partout dans les

ETATS-UNIS

ET AU

CANADA

Il est servi à table pour remplacer

Le thé, le café ou le cocoa

Il est devenu presque universel, il nourit et fortifie

SERVI GLACE DURANT LES GRANDES CHALEURS

IL EST DELICIEUX ET RAFFRAICHISSANT

Demandez à l'Epicier

— LE —

CHOCOLAT MENIER

Vente annuelle dépassant 33 millions de livres.

S'il ne l'a pas en vente, envoyer le nom et votre adresse à Menier, Succursale canadienne, 12 et 14, rue Saint-Jean, Montréal.

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant par faitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.

No 7, Rue Saint-Laurent, Montréal

Emplâtre Souverain des Montagnes Vertes de GEO. TUCKER



Nous offrons \$500.00 de récompense pour un meilleur emplâtre. Des milliers de personnes souffrantes ont immédiatement recouru aux EMLATRES SOUVERAINS DES MONTAGNES VERTES DE GEO. TUCKER pour le soulagement immédiat des douleurs Rhumatismales, Rognons, Matrice, Poitrine, Côtés, Dos, Reins.

Vendus en gros et en détail chez GEO. TUCKER LK GUÉRISSEUR SAUVAGE 1875, STE-CATHERINE, Montréal. - Prix 25c

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les



Poudres Orientales

les seules

qui assurent un très mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermets des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$6

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine MONTREAL TEL. MAIL 181

— LA —

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENTE No 57

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3 1/2) pour cent sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque à Montréal, le et après vendredi le premier Juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés le dix-sept au trente et un Mai prochain inclusivement

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque à Montréal, mercredi le 20 Juin prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau de Direction, A. DE MARTIGNY, Directeur Général

L'Opus d'Or  
PHOTOGRAPHES  
100 RUE ST DENIS.  
M. J. N. L'APRES ETAIT AUTREFOIS DE LA MAISON W NOTMAN & FILS.  
PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES  
A L'HUILE AU PASTEL, ETC ETC  
PORTRAITS CRAYON  
TELEPHONE 7283